



10.328
Mémoire sur le levier de Roonhuisen,
par M. Eustache ^{an²} chirurgien à Bruges

De toutes les parties de la chirurgie, il n'en est pas de plus intéressante pour l'humanité, que celle qui concerne les accouchements. L'art semble partager avec la nature la gloire de la propagation, lorsqu'il secourdes ses opérations trop tardives, ou qu'il supplée même à ses efforts impuissants, pour donner la vie à un individu qui eut été perdu pour la société, et avec lui quelquefois une génération toute entière d'hommes utiles et utiles. aussi de tous les objets qui ont tourmenté les savants de notre siècle: il n'en est aucun qui semble avoir plus sérieusement occupé leur zèle, et plus vivement fixé leur attention.

Nous ne le dissimulerons cependant pas, quelques brillantes que soient les théories qui ont été le fruit de leurs veilles et de leurs travaux, l'humanité ne se trouvera qu'imparfaitement soulagée, si une généreuse émulation ne tourne leurs efforts sur une partie qui a la vérité leur promet moins de gloire, mais qui intéresse davantage par son utilité. La partie instrumentale des accouchements ne se trouve pas encore élevée, à cet état de perfection et de simplicité dont elle paroit susceptible; et une réforme qui proscriroit ses instrumens que leur complication rend inutiles, ou dont la structure inspire de l'horreur seroit un objet bien

ARC 29 d. 1 n° 16

2
digne de leur zèle, et une époque bien glorieuse dans
l'histoire des arts.

il est vrai que cette heureuse révolution semble devenir
plus prochaine, par les efforts que fait depuis quelques
années l'Académie Royale de chirurgie pour diriger les
travaux de ceux qui aspirent à la gloire de se rendre
utiles du côté de la partie instrumentale. il étoit bien
digne d'une société toujours attentive aux progrès des
arts, constamment occupée du soin de reculer les bornes des
connoissances utiles, de porter enfin ses regards, sur cette
espèce d'arsenal ténébreux qui semble menacer le
repos de la société, et sur ces instrumens homicides et
meurtriers dont une horreur presque générale semble
soliciter la proscription. mais en même tems n'y a-t'il
pas lieu d'espérer qu'une réforme si ardemment désirée,
si sagement entreprise s'étendra jusqu'à la partie
des accouchemens, et qu'un objet aussi essentiel n'échappera
au zèle de ceux qui s'occupent du soin de seconder les
projets de l'Académie.

il est bien glorieux à monsieur de vermont d'avoir
ouvert à leur emulation des nouvelles ressources par
le prix qu'il a fondé pour perfectionner l'art des
accouchemens. cet exemple de générosité qui occupera
sans doute dans les annales de l'humanité une place
distinguée, ne doit il pas inspirer aux sçavants le desir
de partager sa gloire en s'occupant d'un objet qui
intéresse aussi essentiellement le bonheur de la société.

3
c'est pour me conformer aux intentions de cet ami
généreux de l'humanité; que j'ai eu soumettre au
jugement de l'académie: quelques observations que
l'expérience m'a fournies, sur un instrument déjà si
connu, et qui me paroit si digne d'être distingué de
tous ceux que l'industrie humaine a inventés.

il n'en est pas dont la découverte ait acquis plus
de célébrité à son auteur, et dont la gloire de l'invention
ait été disputée avec plus de chaleur et de rivalité.
L'époque de ses premiers succès se trouve marquée par
des prodiges qui sont sans incroyables, que parerqués
paroissent trop fréquents et trop exagérés.

mais quand même l'avidité avec laquelle il fut
accueilli, quand l'empressement avec lequel il fut
recherché, quand l'enthousiasme avec lequel il fut
vante ne prévient pas tant en sa faveur; il présente
par lui même tant de caractères d'excellence et de bonté
qu'il me semble qu'on ne sauroit trop en recommander
l'usage. on sent bien que c'est du levier de Roonhuisen que
je veux parler, aussi simple dans sa structure qu'il est
peu dangereux dans ses effets, aucun instrument ne
ressemble plus à la nature puisqu'il agit par les mêmes
lois. il n'a ni cette complication dangereuse et incommode
qui laisse quelque fois à l'adresse de l'artiste toute la
gloire du succès, ni ces risques funestes dont les suites
ne peuvent être prévenues qu'à force de ménagements
et de précautions. il peut bien devenir inutile en des
mains malhabiles et peu exercées, mais il se pretieua

avantage qu'il n'est presque jamais nuisible et dangereux. plus on l'examine avec réflexion, et plus on est forcé de convenir que les cures admirables qu'il a produit dans les mains des Brugs, des Vischer, des Vandepool, et des autres grands maîtres qui en ont recommandé l'usage, sont moins dues à l'habileté des artistes, qu'à la bonté naturelle, et à l'excellence de sa construction. Dans toutes les occasions où je m'en suis servi, le succès a toujours surpassé mes espérances : et les observations qui ont donné lieu à ce mémoire, feront connoître si la prévention m'a aveuglé.

Ce instrument si admirable, n'est cependant pas universel dans ses effets. il a comme toutes les inventions humaines des bornes qu'il ne peut franchir. L'enclavement de la tête étant presque le seul cas où je pense qu'il puisse être employé avec succès, il est important de bien déterminer, et pour quel enclavement, et dans quelles circonstances son action est plus utile et plus efficace. pour mettre quelque ordre dans cette matière, et pour donner à mes principes un développement plus méthodique et plus aisés. j'examinerai 1^o quel est l'espèce d'enclavement pour le quel le levier de Koonhuysen paroît avoir plus de vertu. 2^o quelles sont les causes de cet enclavement. 3^o enfin je démontrerai son effet, et j'expliquerai les cas où il doit être employé.

première-partie.

De l'enclavement pour le quel le levier de Koonhuysen a plus de vertu

on entend par enclavement cette position malheureuse par la quelle une partie du corps se trouve tellement engagée dans quelque détroit du petit Bassin; qu'elle ne peut ni avancer ni reculer. on conçoit aisément qu'il

peut y avoir autant d'espèces d'enclavements, qu'il
 peut y avoir de positions différentes dans lesquelles
 la tête du fœtus ou quelque autre partie s'embarrasse
 ainsi dans son passage. mais il en est un qui mé-
 rite d'autant plus d'attention, qu'il semble pour
 ainsi dire occasioné par le cours ordinaire des choses,
 et par la suite des différentes positions que la tête
 doit prendre dans le cours de l'accouchement. une courte
 description du petit Bassin, et un récit abrégé du
 travail de la nature dans la délivrance du fœtus,
 feront aisément sentir qu'il doit être le plus ordinaire
 et le plus fréquent.

on observe dans le petit Bassin deux ouvertures
 dont les dimensions doivent d'autant plus nous occuper
 qu'elles sont comme la clef du mécanisme des
 accouchements. l'ouverture supérieure qui forme le
 premier détroit du passage, présente une circonférence
 presque exactement elliptique dont le plus grand
 diamètre se trouve dirigé d'un os des illes à l'autre;
 et dont l'axe conjugué se trouve ^{entre} les sacrum et la
 symphise du pubis.

la circonférence formée par l'ouverture inférieure
 n'est ni aussi large ni aussi régulière. Les angles qui
 la terminent répondent à la première pièce du coccyx
 sur le derrière, à l'extrémité du voile cartilagineux
 sur le devant, et aux épines des os ischiox sur les
 côtés. elle n'est pas osseuse dans toutes ses parties,
 elle aurait offert trop de résistance au passage de l'enfant.

6 Dans son état naturel son plus grand diamètre semble dirigé de gauche à droite mais l'inflexion du cœcia au moment de l'accouchement semble exiger qu'on le place de l'avant à l'arrière.

au milieu du petit Bassin se trouve le diamètre moyen, la circonférence a bien comme le détroit supérieur une forme elliptique, mais son grand diamètre se trouve dans une direction bien différente terminée par le milieu de ses sacrum, et par le tiers inférieur de la Symphise du pubis, il coupe à angles droits le petit diamètre de l'ouverture supérieure. il résulte de ces dimensions inégales, et de ces diverses directions des diamètres, des délais qui retardent le fœtus dans la sortie; et qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. on dirait que la nature ne les a ménagés qu'afin qu'une douleur vive ne déterminât pas une chute trop précipitée de l'enfant; et pour que la mère profitât des intervalles des douleurs pour réparer ses forces et ranimer son courage.

Cette vérité deviendra bien plus sensible, si on observe l'exactitude et la fidélité avec laquelle la tête de l'enfant semble obéir aux intentions de la nature, lorsqu'elle franchit ces divers passages. quand elle se présente à l'ouverture supérieure, l'orifice de la matrice presque effacé, et son axe appuyé sur l'axe du petit Bassin: la résistance qu'elle y éprouve combinée avec le mouvement perpendiculaire imprimé par la force des douleurs; occasionne presque naturellement un mouvement de rotation, qui fait

que le grand diamètre de la tête, se trouve plus facilement en correspondance avec le grand diamètre du détroit supérieur. par une position aussi favorable, le premier passage se trouve franchi avec moins de difficulté; et la tête reprenant sa première situation dans le détroit moyen, elle se présente à son dernier passage de la manière la plus avantageuse.

je sais bien que cette marche de la nature n'est pas toujours régulière; mais ce mouvement de rotation observé par Lincolne et par d'autres grands maîtres, se manifestant dans la pluspart des accouchements. on est autorisé à penser que lorsqu'il n'a pas lieu, la nature a été troublée dans son travail, et que ses opérations ont été contrariées par des causes particulières.

D'après ces principes fondés sur l'expérience et l'observation, il est bien facile de connoître quelle est l'espèce d'enclavement qui s'oppose le plus ordinairement au succès des accouchements. en effet puisqu'il arrive le plus souvent que la tête se présente ainsi la première à l'ouverture du petit Bassin, la face tournée vers le sacrum, et l'occiput vers le pubis; si dans cette position le Bassin ne présente pas un passage assez libre, ou si ce mouvement de Rotation dont nous avons déjà parlé se trouve empêché par quelque circonstance désavantageuse. avec quelle facilité n'arrivera-t-il pas; que l'expression des

4
Douleurs agissant constamment sur la tête d'une manière
perpendiculaire; elle s'engage bien avant dans le premier
détroit, et s'y trouve tellement pressée par les parties
qui l'environnent, que le redoublement des douleurs
ne fait qu'aggraver la grandeur du mal, et la
précipiter encore davantage dans une situation aussi
malheureuse.

Souvent dans un état de choses aussi fâcheux tout
semble conspirer à trahir l'accoucheur trompé par
des apparences qui lui ont paru favorables. La
situation de la tête qui paroît bonne, le courage
même de la malade qui semble se soutenir, ne
manquent pas de lui inspirer une confiance qu'il lui
communique. Ce n'est que lorsque la longueur d'un
travail inutile, les délais d'un accouchement qui auroit
du être plutôt terminé, un abattement presque général,
l'épuisement des forces, et la cessation des douleurs
viennent l'avertir de son erreur; qu'un examen plus
approfondi lui découvre la source du mal, et l'illusion
de ses espérances. Sa main introduite dans l'intérieur
du vagin lui apprend bientôt par la résistance qu'elle
éprouve que la tête est immobile. Les tentatives le plus
fortes ne sont pas capables de la faire avancer ni reculer,
il est à presumer que ~~dans cette position la tête est~~
~~enclavée, et que~~ ^{qu'alors} l'éminence située entre les deux arcades
auxiliaires arc-boute contre la partie supérieure du
sacrum, et l'éminence occipitale contre la partie
supérieure du pubis, et que dans cette position la tête est
enclavée.

enclavées
~~supérieures~~ ~~de fœtus~~. telle est cette espèce d'enclavement
que nous nous étions proposés de décrire, et contre lequel
le levier de Roonhuisen a une vertu aussi admirable.
il est donc bien prouvé par le cours même des choses
qu'il doit être le plus ordinaire et le plus fréquent, mais
il n'est pas aussi dangereux que celui qui se forme
quelque fois dans la cavité même du petit bassin,
et dont une courte description ne pourra que donner
plus de jour à la matière que nous nous sommes
proposés d'éclaircir.

on sait que lorsque la tête est parvenue dans
la cavité du petit bassin; tout semble contribuer
à l'augmentation de son volume, et au développement
de ses parties jusqu'à lors trop contrariées par les
obstacles qu'il a fallu vaincre. à la faveur du repos
qu'elle éprouve, et de la facilité qu'elle ~~trouve~~ ^{trouve}
dans un espace beaucoup plus commode, les os
ayant repris leur élasticité, la forme lui sera
bientôt rendue avec sa grosseur naturelle. alors, si il
arrive que le diamètre inférieur se trouve naturellement
trop étroit, ou considérablement rétréci par le
rapprochement des tubérosités et des épines des os
ischion, par la pointe du sacrum, et enfin par la
roideur des ligaments sacrospiniaux; il est bien
facile de concevoir que la tête sera parfaitement
enclavée, et que l'accouchement deviendra impossible
sans le secours de l'art. c'est cette espèce d'enclavement
que l'on peut appeler le plus parfait.

10 il ne faut pas le confondre avec deux autres accidents, qui ne surviennent que trop fréquemment dans les accouchements laborieux. il arrive quelque fois que le cordon ombilical contourné au col de l'enfant, ou que les épaules, dont l'une portera sur le sacrum et l'autre sur le pubis, tiennent la tête fixe et immobile dans la cavité du petit bassin. mais ce double malheur, se manifestant toujours par des signes qui ne sont pas équivoques, une légère attention préservera facilement l'accoucheur d'une erreur qui seroit bien funeste, et qui décideroit peut-être de la vie de l'enfant. je crois avoir déterminé d'une manière bien précise quelle est l'espèce d'enclavement qui arrive le plus fréquemment, et pour le quel le levier de Roonhuisen paroît avoir plus de vertu, il est temps d'en détailler et d'en déterminer les causes.

Seconde partie

Des causes les plus ordinaires de cet enclavement. il n'entre pas dans mon dessein d'expliquer ici toutes les causes qui occasionnent les enclavements. un détail aussi compliqué m'entraîneroit au delà des bornes que je me suis prescrites; et ne conviendrait pas d'ailleurs à mon sujet qui n'a presque pour but que l'espèce d'enclavement que j'ay déjà annoncée, et pour lequel le levier de Roonhuisen a une vertu toute particulière.

quelles sont donc les causes les plus ordinaires de
cet enlèvement que l'expérience et l'observation nous
autorisent à regarder comme le plus fréquent?

Certains vices provenant quelque fois du côté de l'enfant,
de plus souvent du côté de la mère, et quelque fois
même du côté de la mère et de l'enfant.

Du côté de l'enfant la grosseur naturelle de la tête,
ou ce qui forme le même obstacle, lorsqu'il arrive que
les sutures étant presque déjà formées en empêchant
le retrecissement. on sait qu'à proportion que la
grosseur avance, la tête prend un volume plus
considérable que le reste du corps, que les os du
crâne acquièrent une certaine consistance, que les
sutures n'étant pas encore formées, ~~ils~~ ils ne sont liés
que par des membranes qui sont le pericrâne interne
et externe et un tissu parenchymateux: c'est à la
faveur de cette souplesse que les os glissent les uns
sur les autres, que le volume de la tête diminue
au moment de l'accouchement, que ses diamètres se
retrecissent, et que les obstacles se trouvent plus
facilement franchis.

on voit donc que la formation précoce des sutures
doit toujours être un accident d'un funeste présage,
et que la nature gênée dans son travail par un
obstacle aussi malheureux ne pourra terminer son
ouvrage sans forcer les plus grandes résistances.
Dans cette position critique la tête ne pourra

Donc se faire jour à travers du premier passage; si par un heureux événement ce désavantage ne se trouve compensé par une ouverture plus large et plus spacieuse du côté du bassin.

en effet quelque forme qu'on suppose à la circonférence du détroit supérieur; qu'on place son grand diamètre de gauche à droite, ou qu'on donne à l'espace contenu entre le pubis et les sacrum assez d'étendue pour que la tête puisse facilement s'y adapter comme il arrive quelquefois par une conformation extraordinaire. je ne vois pas comment la tête de l'enfant lorsque les sutures sont presque déjà formées pourra facilement y pénétrer, ou si elle y pénètre comment elle réussira à le franchir.

en donnant à l'ouverture du bassin la forme que nous avons précédemment supposée; c'est à dire le grand diamètre dirigé de gauche à droite. on conçoit bien que la résistance que la tête trouve entre les pubis et les sacrum, peut occasioner ce mouvement de rotation dont nous avons déjà parlé; et qui est si favorable pour que les diamètres réciproques se trouvent en correspondance. mais si le bassin loin d'opposer quelques résistances cède aux premières bonnes douleurs; s'il s'élargit, et que son ouverture présente une entrée plus facile. qu'arrivera t'il? c'est que la tête s'y adaptera, qu'elle y pénétrera même par l'effet des douleurs subséquentes, surtout si dans l'instant que le bassin prête; la tête obéit.

or quel danger n'entraîne pas une disposition qui
paroît d'ailleurs au premier coup d'oeil aussi favorable
plus la tête, l'engage, et plus les parties qui pénètrent
dans le détroit supérieur, ont de circonférence et de
surface. alors si de nouvelles douleurs viennent à la
plonger encore plus en avant, sans qu'elle puisse franchir
entièrement un passage aussi dangereux, avec quelle
facilité ne s'y enclavera-t-elle pas, les obstacles deviendront
plus invincibles, les résistances insurmontables, et tant
d'efforts qui avoient d'abord inspiré tant de confiance,
n'auront d'autre effet que de fatiguer la malade dans
les agitations d'un travail pénible et douloureux. bientôt
elle sentira ses forces s'affaiblir, son courage s'épuiser
par des douleurs inutiles, ne secondera plus la nature,
et tant de mouvements infructueux ne se termineront
qu'à un triste et malheureux accablement qui
suspend l'action de tous les ressorts, et engourdit tous
ses membres. en un mot le travail cessera; et la
cessation des douleurs, qui succède bientôt à un état
aussi affligeant, ~~retardera~~ ne tardera pas
à annoncer que l'accouchement ne peut être terminé
sans le secours de l'art.

j'ay ajouté en second lieu que ces fâcheux accidents,
suite presque naturelle de la formation des sutures,
n'étoient pas plus facilement évités à la faveur de
l'autre espèce de conformation de Bassin. supposons
en effet que par une conformation extraordinaire
l'intervalle du sacrum à l'os pubis présente à la tête une
ouverture à laquelle elle s'adapte plus facilement, que peut-il
en résulter d'avantageux pour terminer l'accouchement avec
plus de succès.

13
il est vrai que quand on n'examine que la grandeur
de l'ouverture, que la facilité avec laquelle la
tête pourra s'y adapter sans le secours même
d'aucun mouvement de rotation: on est presque
tenté de croire qu'avec une telle conformation le
passage sera beaucoup plus facile, et le premier
étroit plus aisément franchi. mais on est bientôt
averti de son erreur par un examen plus approfondi.
sans doute que le succès d'un tel accouchement seroit
bien assuré, si pour franchir le passage il suffisoit
d'y pénétrer. mais: les parties qui sont engagées ont
moins de circonférence et de surface que celles qui
doivent les remplacer. à mesure que la tête avance
les difficultés deviennent plus insurmontables, et si dans
une position aussi critique elle vient à s'embarasser
dans son plus grand diamètre, les accidents que
nous avons déjà décrit deviennent inevitables, et l'on
conçoit qu'elle sera bientôt réellement enclavée ainsi
quelque forme que l'on donne à l'ouverture du Bassin
à moins qu'on ne la suppose assez large pour que
la tête puisse la franchir sans obstacle. si les futures
sont presque déjà formées, on ne voit dans l'une et
l'autre hypothèse que le danger presque certain d'un
prochain enlèvement. tels sont les vices que nous
avons à détailler du côté de l'enfant.

Du côté de la mère ils peuvent exister dans les parties
dures ou dans les parties molles. dans les parties dures
si l'ouverture supérieure du Bassin se trouve un peu
trop étroite.

~~et dans les parties molles, si l'ouverture du Bassin se trouve un peu trop étroite.~~
~~et dans les parties molles, si l'ouverture du Bassin se trouve un peu trop étroite.~~
~~et dans les parties molles, si l'ouverture du Bassin se trouve un peu trop étroite.~~

~~Les fibres des muscles sont trop tendues dans les parties molles deux défauts bien opposés dans leur nature peuvent cependant concourir à produire le même effet. trop de délicatesse dans les fibres ou trop de fermeté; trop de sensibilité ou trop de roideur.~~

trop de délicatesse produit facilement irritation: elle porte dans les opérations de la nature tant de désordre et de confusion qu'elle brusque et derange tous ses mouvements. une sensibilité excessive engendre que des douleurs vives et derégliées. elle en précipite les aces avec tant de rapidité, elle en provoque le retour avec tant de vitesse, que les convulsions le plus violentes sont presque toujours le triste et malheureux effet d'un état aussi affligeant, et le présage presque certain d'un accouchement laborieux et contre nature.

aussi faut il avouer que parmi cette foule de victimes qui trouvent malheureusement la mort, dans le moment même ou le plaisir de donner la vie deviendrait pour elles une seconde existence; les femmes qui se sont mariées trop jeunes sont celles qui le plus souvent éprouvent ce malheur. une organisation qui n'est pas encore parvenue à la maturité n'est pas capable de soutenir les efforts d'un travail aussi pénible; et il est étonnant qu'une expérience aussi funeste ne les preserve pas de cette témérité.

une roideur excessive dans les fibres occasionne pas moins d'enclavements qu'une trop grande sensibilité.

6 on sait que pour faciliter son ouvrage la nature a donné aux ligaments du Bassin, un degré de souplesse propre a favoriser son élargissement, et aux cartilages qui unissent les os du Bassin entre eux, la même élasticité qu'aux cartilages intervertébraux. C'est un point de doctrine que l'autorité de certains modernes a bien pu rendre pendant quelque temps problématique, mais l'expérience et l'observation ont vengé avec éclat la doctrine des anciens, et il est maintenant presque universellement reconnu, que c'est toujours en proportion de la souplesse des ligaments et de l'élasticité des cartilages qui unissent les os du Bassin que le passage en devient plus facile. une Rigidité inflexible résisteroit à l'élargissement, et les obstacles les plus opiniâtres seroient l'effet d'une si mauvaise disposition. il est d'autant plus étonnant qu'on ait en ait jamais douté, qu'une expérience presque journalière nous apprend, que c'est plus particulièrement ⁱⁿ parmi les femmes qui se sont mariées dans un âge un peu avancé que les enclavements sont plus à craindre.

Telles sont les causes qui du côté de l'enfant ou du côté de la mère occasionent le plus d'accouchements contre nature. Si elles sont si redoutables lorsqu'elles sont prises séparément, combien ne sont elles pas funestes lorsqu'elles sont réunies. mais leur effet le plus dangereux, c'est sans doute de faire cesser les douleurs par l'épuisement qu'elles occasionent. malheur qu'on peut regarder comme la cause immédiate

Dés enclavements. en effet quelque Sabordure que
soit un accouchement, quelque résistance que l'enfant
éprouve à son passage, quelques viciations que soient
les dispositions de la mère ou de l'enfant, pourvu
qu'il n'y ait pas une disproportion naturelle entre
les ouvertures du Bassin, et les parties qui doivent
les franchir : tant que la femme a du courage,
et que les douleurs sont Bonnes; on peut tout
espérer des efforts de la nature. on la verra
triumpher des plus grands obstacles dans des accouchem^{ents}
annoncés par les présages les plus sinistres. et il
est d'expérience que même une seule Bonne
Douleur suffit quelque fois pour forcer le
passage le plus difficile: aussi ne sauroit-on
trop recommander à la femme d'en ménager les
accès et d'en faire un bon usage.

Troisième et dernière partie.

De l'effet du levier et du moment où il
doit être appliqué.

Nous avons déjà remarqué que l'enclavement
ne pouvoit avoir lieu que dans la cavité du
petit Bassin, ou à son ouverture supérieure.
ce n'est qu'en tombant dans une question de mots
que certains auteurs ont refusé de reconnoître
un enclavement formé dans cette dernière partie;
il n'en est pas moins vrai que la tête peut y
éprouver dans son passage des résistances et des
obstacles qui ne peuvent être vaincus sans le secours de l'art.

je ne dissimulerais pas que dans l'enclavement du premier genre, le levier de Roonhuisen ne parait avoir aucune qualité dont on puisse tirer un avantage décisif. La tête enclavée dans la cavité du petit Bassin, ne peut franchir le détroit inférieur qu'en s'allongeant, et cette opération semble être particulièrement réservée au forceps, qui agissant de deux côtés peut par cette double pression exécuter cet allongement. Si le levier pouvoit être utile, c'est dans le cas où la tête surprise dans cette cavité par une contraction vive de la matrice, avant d'avoir repris sa situation naturelle, se trouveroit dans une mauvaise position; on sent alors que le levier pourroit la dégager, et la placer d'une manière avantageuse pour le succès de l'accouchement.

Mais dans les enclavements du second genre, lorsque la tête se trouve engagée dans le détroit supérieur, quel est l'instrument qui réunisse en lui même autant d'avantages, et aussi peu d'inconvénient? Surtout lorsque la tête est enclavée dans la position que nous avons déjà déterminée; la face contre le sacrum, et l'occiput contre le pubis.

Quand même les observations recueillies par eneffours, vischer, vandepool, tisching, et berkman, quand celles qui ont été ajoutées par M. Warroquier, Rigaudaux, et ne mettroient pas cette vérité au dessus même des incertitudes du doute: la structure toute seule du levier, son usage simple et facile ne forceroit il pas d'avouer, qu'aucun instrument n'agit ni avec moins de danger, ni avec plus de succès.

quel danger pourroit avoir en effet la spatule introduite
avec precaution dans le detroit superieur dans l'endroit
le moins embarrasé par la tete de l'enfant, conduite
de la avec douceur entre la tete et l'os pubis; de maniere
que sa courbure embrasse l'occiput? est-ce pour la
simplifier? mais elle porte si legerement sur elle, que
tout le poids de la pression semble tomber sur le doigt
de l'accoucheur qui lui sert de point d'appuy. est-ce
pour l'occiput? mais la pression qu'il eprouve et dont
une main prudente pour a son gré gouverner les efforts,
les affoiblir ou les renforcer, peut elle porter quelque
prejudice a cette partie de la tete qu'on sait etre
la plus dure, et la plus capable de resistance. Le
danger du levier n'est donc qu'une chimere que la
jalousie ne s'est efforcée de realiser que pour
destruire la confiance que les succès avoit inspirée.

mais la vertu n'en est pas moins certaine que le
danger en est chimérique. on en sera facilement
convaincu par une attention legere et sur la force
de l'action, et sur la foiblesse de la resistance. quand
la tete se trouve ainsi enclavée dans le detroit superieur;
on est en effet l'obstacle qui s'oppose a son passage? dans
cette mince surface qui partage le casque osseux avec
la partie inferieure de la tete, et dans les deux
cimentations de l'os sacrum et du pubis. or avec quelle
facilité ne doit pas etre vaincue une resistance
dont tous les points ont si peu de superficie que
l'effort le plus leger sembleroit suffisant.

10
il est bien étonnant que cette méthode de se servir du
Lévior, adoptée par les plus grands maîtres, pratiquée
constamment par eux avec le plus grand succès, honorée
même des éloges de l'illustre Baron de Vansvietten
nait pas en les suffrages de monsieur Camper dont
les connoissances et les talents ont été déjà récompensés
par plusieurs couronnes académiques. on en est bien plus
surpris quand on examine la faiblesse des moyens sur
les quels il a étayé son opinion qu'on peut regarder
comme isolée et particulière.

il prétend que l'occiput colle contre ~~les~~^{les} parois ne
pourra pas admettre l'instrument; mais qui ne voit
évidemment que la tête la plus enclavée permet
toujours l'introduction d'un instrument aussi mince lorsqu'il
est bien manié, parcequ'elle se prête suffisamment à
son passage, sans qu'il soit besoin d'user d'une violence
capable de nuire ou à la mère ou à l'enfant.

il s'obstine à croire que l'instrument glissera toutes
les fois qu'on voudra l'introduire. mais une assertion
qui n'est fortifiée par aucune preuve, doit elle prevaloir
sur une foule d'observations faites avec soin, faites
par des mains habiles, et rapportées par des
personages le plus dignes de foi. comment est-il possible
d'ailleurs qu'une spatule courbe par son extrémité qui
embrasse d'une manière uniforme toute la convexité
de l'occiput, puisse glisser lorsqu'elle est bien placée,
et gouvernée par une main sûre et adroite.

je crois donc avoir démontré et la nullité du danger, et la certitude du succès. mais quel est le cas et le moment où le levier doit être appliqué. c'est ici où la prudence de l'accoucheur doit être plus particulièrement attentive à étudier le travail de la nature. une excessive lenteur peut lui faire perdre des moments précieux, ou le secours de l'art est prévenu pour être des accidents graves, et des crises funestes; et en même temps une trop grande précipitation peut enlever à la nature le soin du travail qui dans ses mains ~~est~~ est toujours beaucoup moins pénible, et beaucoup plus sûr. en un mot quoique le levier appliqué avec précaution, et gouverné avec prudence ne semble entraîner aucun effet dangereux, la nature doit toujours être interrogée, et son ouvrage respecté: l'art ne doit usurper ses fonctions que quand elle a exprimé d'une manière intelligible l'impuissance de ses efforts, ou l'épuisement de ses forces. elle a pour exprimer ses besoins ou ses ressources des symptômes dont l'expérience nous apprend à connoître le langage.

Si l'enclavement n'est donc pas encore entièrement formé, si la tête ne se trouve pas encore engagée dans cette partie de la circonférence qui forme la base du crâne, et qui termine le casque osseux, je crois qu'il faut encore attendre quelque chose de ses efforts. si l'accoucheur peut agir. ce n'est que pour donner avec le secours de la main une

Situation plus favorable à la tête, et profiter de sa mobilité pour mettre son grand diamètre en correspondance avec le grand diamètre du détroit supérieur afin d'en faciliter le passage.

Mais supposons que l'enclavement soit entièrement formé. Supposons que par l'examen le plus exact et le plus réfléchi, l'accoucheur se soit convaincu que la tête se trouve fixe et immobile; qu'elle ne peut plus ni avancer ni reculer; qu'il ne peut plus compter sur le secours de la main pour changer la position de la tête, et terminer l'accouchement par les pieds. que faire alors? est-ce le moment marqué par la nature pour agir? je ne le crois pas, si les douleurs sont encore bonnes, s'il reste encore à la femme un courage assuré, si son pouls n'a rien de mauvais, si elle ne prouve aucun accident fâcheux; il faut encore donner quelque chose à la nature, et pratiquer relativement aux circonstances tout ce que l'art prescrit. on a vu des accouchements annoncés par des présages encore plus sinistres terminés avec succès sans le secours de l'art.

mais les douleurs paroissent avoir cessé, la malade n'en éprouve plus des accès? quel parti prendre alors? si ses forces ne sont pas épuisées, et que son état ne présente rien d'alarmant. je ne pense pas que ce soit encore le moment d'agir. souvent cette cessation de douleurs ne doit être regardée que comme un calme tranquille, et un état de repos dont la nature profite pour rassembler ses forces, et préparer la femme à terminer l'accouchement avec succès.

quel sera donc l'instant où l'on doit pressumer que
les douleurs ne sont pas seulement suspendues,
mais qu'elles ont cessé. c'est un secret qu'il est difficile
d'arracher à la nature, mais elle a pour en avertir
l'accoucheur, des signes et des symptômes dont l'expérience
luy apprend à connoître le langage. Si l'enfant voit la malade
s'affoiblir, sensiblement par l'excès de ses agitations et
de ses efforts, Si l'enfant voit tourmentée par ce malaise
fâcheux qui annonce l'impuissance ou le découragement,
Si une inquiétude pénible la jette dans l'accablement
et la faiblesse, Si l'expression même de son visage
et de ses yeux luy annoncent d'une manière bien
sensible les embarras et les vœux de la nature,
Si l'épuisement de ses forces se manifeste d'une
manière encore plus sensible par l'état de son poulx;
C'est alors qu'il seroit imprudent d'abandonner à la
nature le soin d'un tel accouchement. Le moment
marqué pour l'action est donc arrivé, il seroit dangereux
d'attendre que des accidents encore plus graves se
manifestassent, et que la femme se trouvât enfin
dans une plus grande impuissance de secondar ses
efforts.

on sent que dans une situation aussi critique plus
les secours seroient retardés et plus les crises seroient
funestes, Les parties comprimées par la tête sont menacées
d'une inflammation dangereuse; et il est toins avant que
le mal fasse plus des progrès, que l'accoucheur par
une manœuvre sage et prudente introduise son levier pour
degager la tête de l'état dangereux où elle se trouve. Les
observations suivantes feront connoître quel en sera
le succès —

24
observation première.

Dans le courant du mois de may 1781 je fus prié de
voir l'épouse de monsieur pages procureur au
~~Parlement~~ et presdial de cette ville qui étoit enceinte
depuis quatre mois. elle ~~se~~ étoit mariée avant
l'âge de vingt ans; et comme étoit sa première
grossesse elle vouloit me consulter sur quelques ^{incommodités} ~~accidents~~
relatives a son état. trois saignées faites a propos,
un bon régime, et une purgation prise quinze jours
avant l'époque de son accouchement la conduisirent
à terme en très bonne santé.

Le 21^{me} ^{8^{me} de la même année} elle me fit appeller a neuf heures du
matin, je la trouvai avec les vraies douleurs de
l'accouchement, mais légères et peu fréquentes,
la situation de l'enfant étoit bonne, les eaux se
formèrent lentement, et a peine l'orifice de la
matrice étoit il ouvert de la grandeur d'un petit
oeuf ~~quelles~~ quelles perçurent; la tête éprouva
beaucoup de difficultés a s'engager dans le diamètre
supérieur, le travail fut par conséquent long et
pénible. Des efforts de dix huit heures secondés par
les douleurs les plus vives n'avoient pas réussi a
suff faire franchir le détroit supérieur. je m'assurai
qu'elle y étoit engagée d'une manière fixe, le vertex
ne me presenta aucune ride: la force et la
régularité des douleurs, le courage de la femme,
m'engageront a ne tenter aucun moyen pour terminer
l'accouchement, je baptisai néanmoins l'enfant,

et j'espérois toujours que la nature acheveroit son ouvrage.

un instant après il survint une sorte de légers qui dans quatre ou cinq minutes devint très considérable. Tous ceux qui étoient dans l'appartement en furent étonnés; la malade commença à s'affaiblir, les douleurs cessèrent, elle eut des nausées, sa vue s'obscurcit, elle éprouva le tintement des oreilles, et perdit enfin connoissance, le pouls étoit faible et irrégulier, son corps étoit couvert d'une sueur froide, enfin les défaillances devinrent si considérables que je craignis tout pour ses jours.

quel parti prendre dans un cas si épineux? devois-je faire appeler des confrères, ou m'occuper d'arrêter l'hémorragie? aurois-je mieux fait de refouler la tête et de terminer l'accouchement par les pieds? tous ces différents moyens me parurent inutiles ou insuffisants; et quand même le dernier auroit été praticable la femme n'auroit pas résisté à la longueur de l'opération; il falloit par un moyen prompt et efficace remédier à cet accident dangereux. je le trouvai dans le levier de Roonhuisen. pour l'appliquer avec succès je situai convenablement la femme de manière que le coccyx ne fut pas gêné, je pris de la main droite le levier que j'avois eu soin d'échauffer, deux doigts de la main gauche portés dans le vagin

26.
guideront l'instrument, je le fis glisser sur
l'oreille, et de là en faisant des pressions légères
sur la tête, je parvins sur l'occipital: lorsque
je jugeai que le derrière de la tête étoit bien
embrassé par le levier, un mouvement du poignet
dégagera ~~la tête~~ et la fit tomber dans la cavité du
petit bassin; le pouce de la main gauche placé
au bas de la symphise garantit en partie le
canal de l'urètre et le voile cartilagineux de l'impression
de la spatule, et dans moins de deux minutes la
femme fut délivrée. je la fis ensuite arranger
dans son lit, je lui donnai et à son enfant les
secours les plus convenables; peu après la perte
diminua.

La suite des couches fut très orageuse, les lochies
coulerent en petites quantités, l'accouchée pendant
huit jours fut dans le plus grand danger, et tout le
désordre se passa dans le bas-ventre. L'accident le
plus grave fut une douleur intolérable du côté de la
région iliaque droite; pendant vingt quatre heures
elle eut la fièvre de lait très forte, néanmoins la
secretion se fit sans aucun dérangement. on observera
qu'elle pendant vingt cinq jours elle eut la fièvre continue
avec des redoublements. deux saignées dont l'une
au bras et l'autre au pied, l'eau de poulet nîlée,
les lavements, et les fomentations emollientes sur
le bas-ventre, deux prises d'ipékaguanâ de vingt

11
cinq grains chacune; trois purgations prises vers la
fin de la maladie ont été la base de son traitement.
on observa surtout de lui faire bien tirer le lait.
monsieur Bouillet médecin très habile, et d'une grande
réputation fut appelé le premier jour de la
maladie, et par nos soins la malade fut entièrement
rétablie dans quarante cinq jours: elle jouit ainsi
que son enfant de la meilleure santé, depuis cette
époque elle a fait deux accouchements très heureux.

j'observai sur la partie moyenne et inférieure
de l'occipital une contusion de la grandeur d'un petit
œuf, c'est l'endroit sur le quel porta l'extrémité de
l'instrument; elle avoit eniore sur l'éminence qui
est entre les deux arrières surcillières une légère
enflure avec plusieurs taches rougeâtres, et c'est
précisément la partie de la tête qui appuyoit sur
le sacrum, et qui supporta tout l'effort de la
puissance. Des compresses trempées dans du vin chaud,
et continuées pendant quinze jours dissipèrent
entièrement cet accident.

Seconde observation.

en 1782 dans le mois d'octobre mademoiselle de
boutes mariée à l'âge de vingt neuf ans avec
monsieur de gînestre conseiller en la cour des aides
de montpellier, se rendit à Béziers pour y
faire ses couches. le terme de sa grossesse qui
n'avoit d'ailleurs présentée rien de remarquable,



23
L'annoncia par quelques douleurs légères,
accompagnées de l'écoulement de quelques glaires.
Son accoucheur consulté sur cet accident, ne
balança pas à prononcer que ces signes
annonçoient le commencement du travail; mais
il fut si lent que vingt quatre heures après
l'orifice de la matrice étoit à peine ouvert de
la grandeur d'une pièce de 24 sols. un régime
sage et relatif aux circonstances, une saignée faite
à propos, l'usage d'une petite quantité d'émulsion
eurent tout l'effet qu'on pouvoit en attendre.
La poche des eaux commença bientôt à se former,
et le travail se montra avec les symptômes les
plus favorables: Les douleurs qui jusqu'à lors
avoient été si faibles devinrent plus fortes et
plus rapprochées, les membranes s'ouvrirent,
les eaux s'écoulèrent, et la tête parut au passage.
Tout en un mot sembloit promettre la plus prompte
et la plus heureuse délivrance; lorsque les plus
tristes accidents firent évanouir des espérances
qui avoient paru si justement fondées. Douze
heures d'un travail pénible et constant n'avoient
pu dégager la tête du détroit supérieur; Les
douleurs les plus vives n'eurent d'autre effet que
de fatiguer la malade par des efforts inutiles.

bientôt les forces l'abandonnerent; le pouls devint faible et irrégulier, et tout ce qui dans cet état inspire plus de crainte le délire, les mouvements convulsifs, la cessation des douleurs ne tarda pas à se manifester; cette dame eut même plusieurs attaques d'accidents épileptiques. averti par ces fâcheux présages, l'accoucheur s'assura que la tête étoit réellement enclavée; l'issue du mœonium redoubla ses inquiétudes, et jugeant que l'enfant étoit mort, il proposa au mari de vider le crâne de l'enfant comme la seule ressource qui restoit pour délivrer la mère.

un moyen aussi extrême porta l'alarme dans tous les esprits. La confiance la plus méritée n'empêcha pas qu'on observât dans une circonstance aussi critique les précautions que les délicatesses semblent même exiger. je fus donc appelé avec monsieur Carasse médecin d'un grand jugement et d'une expérience consommée nous apprîmes de monsieur Foulquier l'état de la malade; il en avoit suivi les progrès avec tant d'exactitude, il en avoit calculés les suites et les conséquences avec tant

de justesse, qu'un léger examen fait dans un moment de calme et de repos, nous fit bientôt entrevoir qu'il ne restoit plus qu'à délibérer sur les moyens de porter au mal le remède le plus prompt et le ~~plus~~^{moins} dangereux.

Le forceps parut à monsieur Foulquier l'instrument le plus convenable aux circonstances, où pourques la ~~mere~~ mere fut plus promptement soulagée, et plus efficacement délivrée, il proposa d'ouvrir le crâne, et de vider le cerveau de l'enfant, ne doutant nullement de sa mort, d'après les accidents observés et surtout d'après l'issue du mœcondium. j'avoue que ce parti inétonné dans un homme qui venait à des talents reconnus l'expérience la plus exercée, une horreur naturelle contre ces opérations meurtrières me tint heureusement en garde, contre la confiance que j'avois aux lumières d'un confrere, si justement estimé, et balancé dans mon esprit, l'impression que son autorité pouvoit y faire.

je sentis bientôt que des principes trop accrédités sur les signes de la mort des enfants

avoient trompé monsieur foulquier. que les
craintes de perdre la mere pour vouloir sauver
un enfant dont la mort ne paroïssoit que trop
certaine ne laisse pas quelque fois aux esprits
le plus justes assez de reflexion pour saisir tous
les dangers du parti que l'on prend. je demandai
à discuter son avis avec d'autant plus de
Confiance que monsieur foulquier paroïssoit
plus touché de l'état de la mere et de l'enfant,
que du soin de soutenir son opinion, qui
n'occupe ordinairement que des gens mediocres,
et trop prevenus en leur faveur.

je representai donc que les signes de mort
qui paroïssent le plus certains étoient les
plus souvent fort equivouques. que quoique
l'effluve du mæconium fut du plus funeste
augure, surtout lorsque la tête de l'enfant
se trouve au passage, on n'étoit pourtant pas
autorisé à conclure qu'il étoit mort. qu'il étoit
prouvé par une foule d'exemples que des
enfants qu'on avoit cru morts avoient pourtant
été tirés encore palpitants du sein de leur mere,
que ce spectacle d'horreur ne pouvoit être autorisé,
que lorsque les dangers le plus pressants le

Commandant: que dans le cas actuel, je ne voyois rien qui put justifier une telle imprudence, et qu'il y avoit encore quelque ressource qui faisoit espérer du salut et de la mère et de l'enfant.

Quand au forceps, je ne pensois pas qu'il put être employé avec succès et avec utilité dans une telle circonstance, qu'il ne s'agissoit pas d'allonger la tête quand elle se trouvoit enclavée dans le détroit supérieur, que la manœuvre la plus sage et la plus prompte dans un tel cas c'est de la dégager en la comprimant. j'opposai à l'autorité de monsieur Levret qui recommande l'usage de cet instrument dans les enclavements de cette espèce, celle de pujos qui prétend avec raison qu'il ne faut faire usage du forceps que lorsque la tête de l'enfant est presque hors de la matrice et qu'elle remplit le vagin. qu'après tout c'étoit justement pour un cas de cette espèce que le levier de Roonhuijsen avoit été inventé, et qu'il étoit naturel de le préférer à tous les autres instruments.

Des principes aussi solides prévalurent enfin, et ramenerent tous les esprits à mon

sentiment. L'opération fut donc résolue, et
il fut unanimement délibéré que l'accouchement
de madame Gineste se feroit par le moyen
du levier. nous la placames sur un lit commode
pour l'opération, plusieurs personnes luy
tenoient les bras et les extrémités inférieures.

Des circonstances qu'il est inutile de rapporter
firent qu'après plusieurs tentatives sans succès le levier
passa dans mes mains. je le plaçai suivant
la méthode que j'ay indiquée dans mon
memoire, et dans moins de trois minutes
jeus la satisfaction d'amener l'enfant
vivant.

L'état de la mere ne tarda pas à nous
convaincre que l'opération ne luy avoit pas
été moins ~~favorable~~ avantageuse. une heure étoit
à peine écoulée que tous les accidents
graves qui s'étoient manifestés avoient déjà
disparu les convulsions avoient cessé, la
connoissance luy étoit revenue, la nuit la
plus favorable fortifia ces esperances d'un
prochain rétablissement. et un mois après,
elle ressentoit à peine les suites d'un accouchement
aussi pénible et aussi laborieux.

L'opération terminée tous nos soins furent dirigés du côté de l'enfant, il étoit si foible qu'on auroit cru qu'il étoit mort. je m'occupai du soin de le ranimer, je le lavai dans du vin tiède, je l'enveloppai dans des linges bien chauds; douze heures après il commençait à têter, et dans un mois il fut méconnoissable par l'embouppement ou il étoit parvenu. ce n'est que dix mois après cette opération que la petite verole la enlevée malgré les soins et le Gèle de l'enseigneur amilhon medecin.

il avoit sur la partie inférieure du front exactement sur l'éminence située entre les deux arcades supercilieuses une marque rougeâtre de l'étendue d'un demi pouce; on en observoit une autre sur le tiers inférieur de l'occipital qu'on regardoit comme des envies, mais que je leur démontrai être l'effet du levier qui avoit pressé la tête contre le bord de la première pièce du sacrum. Le succès avec lequel je fis disparoitre ces contusions déjà observées sur l'enfant de madame pages me firent espérer que je les dissiperois également sur l'enfant de madame ginettes, mais elles

resisterent a tous les remedes, et je pense qu'elles
auroient été ineffacables.

Troisième et dernière observation.

je fis six mois après une nouvelle épreuve
de l'efficacité du Levier pour les enlacements
du Déroit Supérieur. L'épouse de monsieur
gailhac enceinte pour la première fois,
et parvenue a terme, me fit appeller;
elle étoit âgée de trente cinq ans. j'appris
que depuis trois jours elle éprouvoit
des douleurs qui avoient annoncé l'accouchement
elle avoit même vomie pendant deux jours
consécutifs des matières verdâtres. on calma
son état par l'usage abondant de l'eau
acidulée. Le troisième jour les douleurs
augmenterent, la poche se forma, les
eaux séculerent, et la tête s'engagea dans
le Déroit Supérieur. Les douleurs étoient
si vives et si violentes qu'on croyoit a
tout moment toucher au terme de l'accouchement.
mais toutes ces esperances furent vaines: la
nature épuisée s'étoit fatiguée en efforts
impuissants, et a onze heures de la nuit les

6
Douleurs manquèrent totalement. c'est à cette époque que je fus appelé. je me rendis avec précipitation chez la malade. je la trouvai sans force et sans action; son pouls étoit foible et inégal, elle étoit pâle et défigurée, son corps étoit froid, ses yeux étoient éteints, elle avoit le ventre tendu et douloureux. le cours de l'urine étoit intercepté, l'anus étoit entrouvert d'une manière transversale, et cependant elle avoit une pleine et entière Connoissance.

Tous ces symptômes annoncoient un état grave et dangereux, et me firent craindre une mort prochaine. je crus devoir proposer aux parents de faire appeler monsieur Bouargnet maître en chirurgie, très habile dans l'art des accouchements. Dès qu'il fut arrivé nous examinâmes la malade, son Bassin nous parut en général bien conformé; nous jugeâmes par le Doigt que le vagin n'étoit pas lubrifié par cette humeur qui annonce l'accouchement, il étoit ainsi que les grandes lèvres douloureuses et enflammées,

et la tête n'avoit pas encore franchie le 24
Détroit Supérieur. Les teguments qui la recouvrent
ne presentent aucune ride **A** et nous
n'observâmes pas beaucoup d'espace à l'endroit
A. Le même accident a été également observé dans
les deux autres accouchements qui sont rapportés
dans ce mémoire. cette tension des teguments
semble d'autant plus étonnante que la tête ne pour-
roit être enclavée dans le Détroit Supérieur, sans
que les différentes parties du crâne n'aient été
fortement comprimées. mais j'entrevois une raison
qui me paroit expliquer ce phénomène d'une
manière assez naturelle. Dans les enclavements
de cette espèce tout le casque osseux doit
se trouver libre dans le vagin. dans cette
position si le fœtus se trouve sur vivant, le
gonflement et la dilatation du cervice en
cartant les os du crâne ne produiroit elle
pas cette tension de la peau dont nous venons
de parler. si cette conjecture s'élevait un jour
jusqu'à la certitude. on auroit découvert
un nouveau signe qui aideroit à porter
un jugement plus certain sur la vie ou
la mort des enfants dont la tête se trouve
ainsi enclavée.

Des suture. nos premières tentatives furent
de repousser la tête avec les précautions
que la prudence exige, afin de terminer
l'accouchement par les pieds, mais elle étoit
tellement enclavée qu'elle résista même
aux efforts de monsieur Bourguet quoique
très vigoureux. Le cas étoit pressant, et
cette ressource nous étant fermée, je crus devoir
proposer le levier comme le moyen le
plus convenable dans un danger aussi
extrême. mon confrère fut du même avis,
et sans perdre un seul instant, je travaillai
à l'appliquer. Lorsque je jugeai que le
derrière de la tête étoit exactement embrassé,
je manœuvrai avec précaution pour la
faire tomber dans le diamètre moyen;
mais quelle fut notre surprise, la tête au lieu
d'avancer entra dans la cavité de la matrice.
B. je la refoulai tout de suite et l'accouchement
fut bientôt terminé par les pieds. L'enfant
B. comment appliquer dans ce cas la vulve
à croire que le mouvement que je fis pour ^{la} dépri-
la première pièce du sacrum. L'enfant ^{porta} sur l'effort
mais elle n'en fut pas moins parfaitement dégagée.

sortir vivant a notre grande surprise, et quoique tres foible, il a veu et se portea encore tres bien.

tous nos soins se porterent ensuite du coté de la mere, a peine fut elle au lit que nous luy fimes donner une prise de Bouillon avec un peu de vin pour la fortifier. une ptisane temperante, des embrocations avec l'huile Rosat, une potion avec l'huile d'amandes douces, le sirop de violettes, et un peu d'eau de fleurs d'orange calmerent bientot les douleurs du bas ventre. Les forces se trouverent en peu de tems retablies, et les lochies commencerent a couler. tout ce travail ne dura qu'une heure et demie: la journée se passa dans le calma le plus tranquille, et la nuit favorable qui la suivit nous donna les meilleures esperances, elles ne furent jamais dementies, et dans moins de 24 jours la malade fut en etat de sortir.

de la tete dans la cavité de la matrice; je serois porté a mer et faire avancer fut trop foible, et que le bord de que je fis pour la faire descendre dans le diametre moyen.

40
Les mêmes contusions déjà observées se
manifestèrent dans les mêmes endroits,
mais elles étoient si légères, que l'application
des compresses trempées dans du vin chaud,
continué seulement pendant quatre jours
suffit pour les dissiper entièrement.

Par toutes ces observations faites avec
soin, et rapportées avec une fidélité qui
ne sera certainement pas démentie, nous
croyons avoir entièrement rempli l'objet
que nous nous étions proposés dans ce
mémoire. il résulte évidemment des faits
que nous venons de rapporter, que
pour cette espèce d'enclavement que nous
avons annoncé dans notre première
partie, il n'existe pas d'instrument d'un
usage plus facile et plus prompt que le
levier de Roukhisen: qu'il est appliqué
sans danger lorsqu'il est gouverné avec
prudence et précaution, et toujours avec
succès lorsque l'accoucheur saisit l'objet

avec intelligence et avec discernement le moment
marqué par la nature pour agir. certainement
les trois femmes qui ont donné lieu à
ce memoir se sembloient devouées a la mort,
par la nature des symptomes qui s'étoient
manifestés. cependant elles ont toutes survécu
au danger, et bien loin que leur accouchement
ait eu pour elles des suites facheuses,
elles en ont fait d'autres depuis ce tems là
de la maniere la plus heureuse et sans
aucun secours de l'art. ce qui prouve
que les difficultés que la tete avoit
éprouvées a traverser le diamètre supérieur
ne dependoient pas d'un vice de conformation,
mais tenoient a des circonstances purement
accidentelles, que le plus léger evenement
pour quelque fois occasioner.

on ne devoit pas non plus compter
d'après les symptomes que j'ay rapportés,
sur la vie de ces enfants ainsi tirés du
sein de leur mere par le secours de l'art.
et pourtant ils ont tous vécu et se sont

42
très bien portés après l'accouchement: il
seroit bien à souhaiter que tant d'observations
recueillies sur des faits de cette nature, rendissent
les accoucheurs plus réservés lorsqu'il est
question de décider si un enfant est mort
ou vivant. Les faits que nous venons de
rapporter démontrent bien évidemment
combien les apparences sur lesquelles
on se fonde quelque fois sont trompeuses
et équivoques. ils ont démontré avec
plus d'évidence encore combien le levier
de Roonhuisen étoit d'un usage simple,
facile, sur, et peu dangereux dans les
enclavements du détroit supérieur.



5
nt

